

OUEST-FRANCE

VIDÉO. Selon l'historien Georges Corm, « nier l'impérialisme français au Liban est surréaliste »

Ancien ministre des Finances du Liban, historien et économiste, Georges Corm, 80 ans, a un regard très critique sur le rôle de l'occident et son influence sur le Liban. Hier et également aujourd'hui. Pour lui, on n'a jamais permis au Liban de trouver sa propre unité.

Ouest-France Samuel NOHRA. Publié le 15/08/2020 à 17h31

Georges Corm, 80 ans, historien, a été ministre des Finances au [Liban](#) de 1998 à 2000. Il reste très critique sur le [rôle de la France au Liban](#). Selon lui, nier l'impérialisme français dans le pays du Cèdre est « surréaliste ». L'économiste est l'auteur de « La nouvelle question d'Orient » paru aux éditions de La découverte en 2017. Entretien.

Où étiez-vous le mardi 4 août, jour de l'explosion sur le port de Beyrouth ?

Je me promenais à Broumana (petite commune dans les montagnes surplombant Beyrouth où il réside). J'étais en train de regarder les avions israéliens qui tournaient autour de Beyrouth et puis j'ai vu l'explosion. J'ai tout de suite pensé à un bombardement. D'abord une grande fumée blanche puis une seconde explosion avec un nuage jaune. Comme tout le monde, je me suis précipité vers ma télévision pour savoir ce qu'il s'était passé. C'est une tristesse énorme qui m'a envahi quand j'ai vu ce spectacle de destruction puis l'inquiétude pour tous mes amis qui vivent dans le quartier du port. J'étais en sidération.

Comment expliquez-vous cette catastrophe ?

Il y a plusieurs niveaux d'explications. Mais la principale est sans doute la négligence des autorités libanaises qui sont vraiment dans le style de toutes les autres négligences de la gestion que Rafiq Hariri et son fils Saad ont mené dans ce pays (N.D.L.R. tous deux anciens présidents du Conseil des ministres du Liban. Rafiq Hariri a été assassiné en 2005). Elle est incommensurable. Malheureusement, la presse française et internationale a glorifié les Hariri et Jacques Chirac lui-même. Toute la mauvaise politique du Liban a été légitimée et couverte par le président Chirac avec une amitié très intéressée qui datait même du temps où il était encore à la mairie de Paris. La France a joué un rôle négatif.

Vous êtes très critique sur le rôle de la France pourtant considérée comme la meilleure amie du Liban ?

Le mal du Liban, et c'est une position que je défends depuis longtemps, c'est le mandat français (entre 1920 et 1943 date de l'indépendance du Liban). La France nous a légué un décret très célèbre, celui de 1936, qui a institué comme base de l'ordre public, les communautés religieuses libanaises alors qu'avant ce n'était pas du tout le cas. D'ailleurs la France a fait la même chose en Algérie en séparant les communautés.

En fait, il y a aussi une histoire naïve imposée par la puissance culturelle de la France qui met en avant l'éternelle amitié avec les Maronites (les chrétiens libanais) mais l'histoire est beaucoup plus complexe que cela. Nier l'impérialisme français au Liban me paraît surréaliste. Il faut être aveuglé idéologiquement pour ne pas le voir. Le pays est devenu un véritable état tampon par le jeu des impérialismes français et aussi britannique.

Pourtant, ces derniers jours, près de 100 000 Libanais ont signé une pétition pour le retour d'un mandat français ?

Malheureusement, les Libanais sont très manipulables. On ne nous laisse finalement pas prendre en main notre destin. Si j'étais dictateur, mon premier acte serait d'annuler ce décret de 1936.

Quel avenir politique pour le Liban après l'annonce de la démission du gouvernement mardi ?

C'est très difficile à déterminer tant la classe politique est déconsidérée. Mais la presse pro-occidentale a déjà désigné un nouveau Premier ministre en la personne de Nawaf Salam, le représentant permanent du Liban aux Nations unies. Sauf que je ne pense pas qu'il soit libre de ces mouvements.

Le problème est que le Liban est actuellement en mille morceaux. Je vois un mouvement formidable qui est né en octobre dernier même si les analyses sont contradictoires. Certains y voient l'influence d'ONG occidentales, d'autres le début de la libération du pays. Mais on a tellement cultivé le pluralisme qu'il a ruiné un mouvement d'unité. On est devenu un pays ingérable. Ce qui provoque par exemple le départ de nombreux jeunes qui en ont marre.

Emmanuel Macron s'est rendu au Liban jeudi dernier et a promis d'aider le pays. Une bonne nouvelle ?

Emmanuel Macron a du charisme, il est jeune et il a une personnalité sympathique. Je l'avais d'ailleurs rencontré lors d'une visite au Liban alors qu'il était encore candidat et nous avons échangé. C'est bien qu'il veuille nous aider sauf que pour Monsieur Macron, l'État d'Israël est sacré. Il ne se permettra jamais de le critiquer alors qu'une grande partie des malheurs du Liban vient du comportement d'Israël qui a toujours

cherché à nous déstabiliser. Il nous promet qu'il n'y aura pas d'ingérence mais l'histoire du Liban, surtout moderne, n'est faite que d'ingérence.

Pour vous, il est donc temps de laisser le Liban aux Libanais ?

Oui. Nous avons eu un grand président de la république entre 1958 et 1964 qui s'appelait Fouad Chéhab et qui a bâti l'état moderne, des institutions très efficaces et qui s'est beaucoup occupé de social... Revenons donc au Chéhabisme qui a été un exemple même si certains, qui étaient trop sourcilleux sur la démocratie, se plaignaient que le général Chéhab s'appuyait trop sur ses services secrets.

<https://www.ouest-france.fr/monde/liban/video-georges-corm-nier-l-imperialisme-francais-au-liban-est-surrealiste-6938676>